



8
42

MAITRE BATON

OPÉRETTE

PAROLES DE M. EUGÈNE BERCIOUX

MUSIQUE DE M. ALFRED DCFRESNE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES BOUFFES-PARISIENS, LE 30 MARS 1855.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

LATUPE, sergent aux gardes..... M. M. GUYOT. MANON, vivandière, femme de Latupe..... Mlle DABONT.
JOLICOUR, timbalier des dragons de Soubise. MENACON. UN VALET EN LIVRE.

Am camp de l'armée sur le Rhin. — 1745.

NOVA. — La partition se trouve Passage Choiseul, galerie d'entrée du théâtre des Bouffes, chez M. Bertin.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Les baraques du camp. — Contin. — Logement de Latupe et de Manon : porte en fond sur le dehors ; porte à gauche sur la chambre de Manon ; porte à droite.

Chacun, en me faisant place,
Sourit à mon air malin,
Plus qu'à mon vin.

SCÈNE PREMIÈRE.

(de lever du rideau, on entend battre la retraite au camp.)

MARON, regardant ses meubles. Voilà qu'on lui la retraite au camp, et Latupe ne rentre pas. Ce pauvre Latupe ! que peut-il être devenu?... je suis inquiet. Dame ! c'est naturel, c'est mon mari ; une vivandière et un sergent, c'est fait pour s'adorer ; et après six mois de mariage...

Air :

Vivandière et soldat,
Tous deux de même état,
La gloire nous rassemble ;
Puis, après le combat,
L'amour nous rassemble
Vivandière et soldat.

I.

Dans les rangs lorsque je passe,
Apportant mon pain refait
Et mon bœuf,

Il est si bon, si gentil!... quoiqu'il ait un défaut... ah! oui, un défaut frappant! (au fait digne de l'autre.) Il lui arrive de lever la main... et même de la laisser retomber... Il est vrai que nous nous accommodons après... mais c'est égal, j'aimerais mieux commencer toujours par le raccommodement.

UN VALET, au grand livre. Pour la vivandière Manon.

MARON. C'est moi.

LE VALET, lui remettant un paquet. Voilà ! (il sort.)

MARON. Qu'est-ce que c'est ça?... une boîte (elle l'ouvre.) et un collier. Oh ! qu'il est beau ! Une lettre ! (elle lit.) « Reine des vivandières, cette nuit ton mari sera de service au camp, à toi cet hommage de ton adorateur qui t'attendra à dix heures dans la tente du marquis de Nocé. » Le colonel ! Eh bien ! c'est jolii ! je n'en veux pas de non hommage, je n'ai pas, reportez-lui cela. Tiens ! le grand à livrer est parti ! je le lui renverrai son collier à ce nouvel adorateur, car j'en avais déjà un, cet imbécile de Jolicour, le timbalier des dragons, et ils perdront leurs peines tous les deux. (Elle met le collier et le bœuf dans la poche de son tablier.) Ce pauvre Latupe ! c'est lui seul que j'aime, quoiqu'il soit bien long à revenir ! aussi, je le grondais... ôù ! je le grondais ! (Bonne Latupe.) Enfin, le voilà !



SCÈNE II.

LATUÏPE, *en son gîte*, MANON.

LATUÏPE.
Oùs suis de la terre,
Si d'un ou d'un-est
L'un venant
La gousse en boudille,
Fy boirais tout de roulet
Tout de coupe?
Qu'ou bûit des glorieux,
Je vrait, c'est moi,
La plus sage des bûit
Vive Rache!
Vive Rache!
Des dieux c'est la plus doux!

MANON, à part. Il est gris le malheureux ! (à-lat.) Eh bien ! c'est jolli ce que vous chantez là, pour un homme marié.

LATUÏPE.
Allons, point de dépit, ma belle vicandière !
Mon bel air, mon doux terroir !
Si ma chanson c'est la colère,
Pour le calmer, écoutez-moi, ma chère !
J'en veux chanter une autre encore.

II.

Chaque folger que je suis
A ma petit' Manon,
Mon tendre,
Si il valait un potole,
J'en verais tout, tout,
Tout et tout !
Que j'étais par ces jeus,
En un jour ou deux,
Le plus riche des geus !
Vive l'Amour !
Vive l'Amour !
Le plus job des deus !

LATUÏPE. Hein ! c'est plus sucré ça, viens m'embrasser, ma petite Manon !

MANON, le repousse. Fi ! le mauvais sujet ! tu sens le vin !

LATUÏPE. Parce que j'ai pris un verre d'eau-de-vie avec mon ami le brigadier Cospégnier.

MANON. Ce n'est pas une raison pour sentir si tard.
LATUÏPE. Si tard ! il ne fait pas encore nuit, et, quand j'ai descendu la garde, il folait un soleil magnifique... Ah ! quel beau soleil !

MANON. C'est ainsi doule lui qui t'a frappé sur la tête.

LATUÏPE. Bon ! voilà l'averse à présent ; tu as de l'esprit, toi, Manon... et puis, tu es bien gentille, sais-tu ? (il veut encore l'embrasser.)

MANON. C'est bon, flageolet, mais tout ça ne me dit pas où tu as passé tout ce temps-là ! Parle.

LATUÏPE. Non, j'aime mieux me taire, puisque ce que je dis te déplaît. Je déplaît à ma petite femme ! Ah ! corbien ! ah ! j'ai gagné !

MANON. Je vois bien que tu as quelque chose à me cacher, des horreurs sans doute ! Parle.

LATUÏPE. Non ! ah ! madame Latuïpe, vous me vexez ; tout ça, parce que j'ai rencontré mon ami le brigadier Cospégnier !

MANON. Encore un joli gars !

LATUÏPE. Cospégnier un gars ! un superbe homme !

MANON. Cinq pards huit poudres sans compter son sabre !

MANON. Un ivrogne !

LATUÏPE. Parce qu'il boit !

MANON. Il l'a ramené boire avec lui !

LATUÏPE. Pour fêter la splendeur de la nature, nous avons bu à la santé de la nature !

MANON. Et pendant que Monsieur fêtait la nature, j'avais la tête de m'acquiescer de lui !

LATUÏPE. Manon, tu m'attendris.

MANON. Va, c'est indigne, et je vous méprise !

LATUÏPE. Ah ! Manon, voilà un mot grossier, et ce n'est pas comme ça que me traite...

MANON. Ton ami Cospégnier, n'est-ce pas ? Eh bien ! retourne avec lui, puisque tu l'aimes tant.

LATUÏPE. Ah ! sarpie ! ça me fâche, à la fin ! Eh bien ! oui, je l'aime, parce qu'il ne me trahit pas, lui, parce qu'il ne me trahit pas pour un verre de vin, lui, parce qu'il ne fait pas la mijaurée, lui !

MANON. Mijaurée !

LATUÏPE. Et je suis bien bête de prier quand je pourrais ordonner ! ah !... mais ! Manon, viens m'embrasser tout de suite.

MANON. Si tu crois que j'obéirai avec ce ton-là !

LATUÏPE. Tu viens le faire prier, comme si ce n'était pas un vrai plaisir d'embrasser ton petit mari chéri.

MANON. Voyez-vous le fait ! Eh bien ! je refuse ce plaisir-là.

LATUÏPE. Il faut donc te rendre heureuse malgré toi. (il va chercher une baguette et la fait sauter.) Manon, je suis grisé, je suis votre supérieur, je vous ordonne de venir m'embrasser.

MANON. Eh bien ! tu peux le désobéir.

LATUÏPE. Il faut que force s'exerce à l'autorité, sans quoi...

(il fait sauter la baguette.)

MANON. Sûrs que, lui, vas me battre, n'est-ce pas ?

LATUÏPE. Moi, battre ma petite femme, que j'adore ! par exemple !... quand un contraire je veux qu'elle m'embrasse !

(il joue avec la baguette.)

MANON. Oui, fais le douxceux, va ; et cette abominable baguette !

LATUÏPE. Cette baguette ? mais c'est la paix du ménage ; tu devrais l'adorer, c'est elle qui maintient l'union entre nous.

MANON. Et qu'en veux-tu faire encore ?

LATUÏPE. Moi ? rien, parce que je suis sûr que ma petite Manon va me donner un joli baiser. (il fait sauter la baguette.)

MANON. Hum ! le traître ! Le beau plaisir pour toi si j'y suis forcé !

LATUÏPE. Écoute sauter la baguette. Forcée ! par exemple ! si on peut dire ! Allons, je commence l'exercice : attention, apprêtez, j'ou !... (il joue la joue.) Fy ! Eh bien ?...

MANON. Hum ! si je ne crains pas...

LATUÏPE. Eh bien ?...

MANON. L'embrassez brèvement. Voilà !

LATUÏPE. Mal exécuté ce mouvement-là : trop d'indécision, pas d'entraîn, recommençons-le.

MANON. Par exemple !

LATUÏPE. J'embrasse avec la baguette. Attention ! j'ou !

MANON, l'embrassant. C'est bien malgré moi, va.

LATUÏPE. C'est mieux, une autre fois nous ferons mieux encore ; tu vois bien que tu en grilles d'envie.

MANON. Oui, raille, va, si tu veux le faire aimer à la baguette !... c'est un procédé de brutal, de cheval.

LATUÏPE. C'est de cheval ! je suis dans l'infanterie, c'est mon caractère. Adieu, ma petite femme, je ne l'en veux pas pour ça. L'amour a besoin de ces petites crises-là, vois-tu : ça le réveille et ne s'en porte que mieux après... Haut arme ! rompez les rangs ! (il sort en chassant.)

SCÈNE III.

MANON, li chante encore ! Oh ! je suis vexée ! Est-ce une existence pour une femme ça, à la fin ? et est-il assez humiliant d'aimer un mari comme celui-là ! Oh ! je suis vexée ! je suis bien que ce qu'il m'a fait faire n'a rien de bien terrible ; mais ocher nini, pour une femme, c'est dégradant ! infamie ! baigne, si je puis jamais trouver mon tour ! Oh ! je suis vexée !

SCÈNE IV.

MANON, JOLICOEUR.

(Grand costume de timbalier de cavalerie du temps de Louis XV : plumes, perruche, pompadour, etc.)

MANON. Ah ! voilà cet imbécile de Jolicoeur, maintenant !

JOLICOEUR, sortant de la porte de fond.

Air :

C'est moi !
C'est moi,
Ma belle vicandière !
Comme Copégnier,
Je suis un papillon
Cogné,
Muguet !
Sur la fleur printanière
Je viens me poser,
Pour y prendre un baiser.
Écoutez mes transports, à ma bièvre dévoué !
Je veux faire pour vous la vie enchanteresse,
Ou dit que Jolicoeur
Est volage et trompcur
Que son œil séducteur
Est basard et menteur...
Oh ! ne le croyez pas, démentez-le vite !
C'est moi !
C'est moi, etc.

MANON. Quoi, c'est vous ?

JOLICOEUR. Oui, c'est moi, Jolicoeur, timbalier des dragons

et votre adorateur. Je viens de voir sortir d'ici votre animal de mari.

MANON. Que vous imposez ?

JOLICOEUR. Comment, ce qu'il m'impose ! quand je trouve une occasion de voir vous exprimer mes fens et ma tendresse...

MANON. Vous pouvez la garder pour vous, je n'en soucie guère.

JOLICOEUR. Vous voulez donc mon trépas ? car peut-être votre amour l'artiste au cœur de flamme !

MANON. Artistet vous êtes timbalier du régiment.

JOLICOEUR. Timbalier du régiment ! amère dérision, c'est le chapin de ma pêle existence. Verserai-je mes soucis dans votre âme ?

MANON. Verriez si vous voulez, ça m'est égal !

JOLICOEUR. Eh bien ! s'il faut vous le dire, j'étais modeste et pur, ma jeunesse candide s'écoulait au sein du magnin de ses fants...

MANON. Comment, vous étiez modeste ?

JOLICOEUR. Oui, première demoiselle. c'est à-dire premier garçon... Que vantez-vous ? j'avais été élevé dans les chapiteaux et les poutres à la reine ; mais, un jour, ce bonheur stupide ne me suffit plus : je suis passionné, je révais l'art. Oh ! l'art !... prime éclatant, prime trompette ! un régiment de dragons passait, musique en tête, dans la rue Saint-Jacques... Connaissez-vous la rue Saint-Jacques ?

MANON. Ma foi, non.

JOLICOEUR. Vous avez raison, elle est étroite et malpropre. Je l'habitais, c'était mon droit ; j'étais si jeune !

MANON. C'est donc une rue pour les enfants !

JOLICOEUR. Cette musique jouait les airs divins de M. Lully... Connaissez-vous M. Lully ?

MANON. Je ne l'ai jamais vu.

JOLICOEUR. Le ciseau d'Alfred a tranché sa frame, il a vécu ! Jo me sentis embrasé, ma vocation se révéla, l'enthousiasme m'emporta jusqu'au quai de la Ferraille, ja me précipitai comme un idiot sur le cœur du chef de musique, voilà la catastrophe !

MANON. Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

JOLICOEUR. Vous êtes émue, coupe d'ambrosie ! Je n'étais plus modeste, j'étais timbalier : le lâche m'avait enridé ! MANON. Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Jolicoeur !... mais qui ça le lâche ?

JOLICOEUR. Le chef de musique... Quel réveil ! hélas ! d'affreux soubresauts, des âmes sans poésie... la langueur me prit, je souhaitai le trépas consolateur !

MANON. Voilà une bêtise par exemple !

JOLICOEUR. Merci de cet clan du cœur, ô merçi ! je me serais bien ennuie, mais on m'eût fusillé sans me comprendre.

MANON. Ah ! vous n'y tenez pas, me voilà rassuré.

JOLICOEUR. Vous m'appartenez... je suis sauvé. Laissez-moi un petit peu respirer à vos pieds...

MANON. Eh bien ! par exemple ! allez-vous finir, jeune homme ?

JOLICOEUR. Vous ne voulez pas ? eh bien ! souffrez que je vous enlève, hein ? fuyons votre odieux sergent ! ce soir, il est de service au camp, vous serez seule...

MANON. Vous perdez la tête ! mais j'entends du bruit...

JOLICOEUR. C'est peut-être lui... disparaissions !... je reviens... nous en repartirons, ô transport !

MANON. Mais pas du tout... je...

JOLICOEUR. C'est entendu... je m'envole à tire-d'aile à bien sûr ! (Il sort. — Le soldat couronné à l'ombre.)

MANON. Mais écoutez donc... Ah ! ma foi, qu'il revienne s'il veut, il est laid, il est bête, mais ça fera toujours enragé mon mari... Pourquoi Latulipe m'a-t-il battue ? (elle rentre dans sa chambre.)

SCÈNE V.

LATULIPE ; il fait nuit. Au fait ! cette pauvre petite Manon, j'ai peut-être été un peu sévère pour elle. Tiens ! pas de lumière ici et personnel ! C'est ça, elle s'est enfermée dans sa chambre pour pleurer. C'est ce diable de vin... qui... et puis, elle m'a grondé... et puis, je fais des bêtises... Allons, il faut lui demander pardon et m'excuser avec elle ; heureusement que j'en suis le moyen : soyons aimable, et on verra les grandes consolations ! (Il frappe à la porte.)

SCÈNE VI.

MANON, LATULIPE ; il fait nuit pendant toute la scène.

MANON, entr'ouvrant sa porte. Qui frappe à ma porte ?

LATULIPE, bas. L'amour !

MANON, le prenant pour voleur. Quoi ! c'est donc vous ? vous n'avez donc plus peur de rencontrer mon mari ?

LATULIPE. Son mari ! (A part.) A qui donc croit-elle parler ? dissimulons... (Il se retire.)

MANON. Mais s'il revenait, s'il savait que vous voulez m'enlever ?

LATULIPE. Voulez-vous ?

MANON, le reconnaissant, à part. Ciel ! c'est Latulipe ! Eh bien ! j'aime mieux cela : à nous deux !

LATULIPE. Vous enlever ! mais oui, je le veux toujours. (A part.) Que va-t-elle répondre ?

MANON. Redites-moi donc encore ces mots si doux d'amour que vous me disiez tout à l'heure.

LATULIPE. Que je vous disais... Ah ! oui, ces mots d'amour... (A part.) Que diable pouvait-ou lui dire ?

MANON. On dirait que vous êtes embarrassé ? parlez donc !

LATULIPE. Moi... pas du tout... certainement... je... et d'ailleurs... (A part.) Quelle position pour un mari ! corne da bœuf !

DIALOGUE.

MANON. Pour moi votre femme est existante ?

LATULIPE. Que vous je apprenez ?... Oui, je l'aime !

MANON. Vous juriez de m'aimer que moi ?

LATULIPE. Ah ! ventrerie ! je suis à toi !

MANON. Mais partager votre dette

Ne serait-il pas imprudent ?

LATULIPE. Jarez-vous ! je suis un martyr !

MANON. Celles, cédés à votre amour !

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

MANON. Est-ce possible ?

LATULIPE. Son amour !

LATULIPE.
C'est fini!
MANON.
Et à partir de ce jour
Tout mon amour!
LATULIPE.
Plus d'amour!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! quelle aventure! etc.
MANON.
C'est un jargon, un babil!
Un animal!
Il est méchant et jaloux,
Mais après tout, c'est mon époux...
Mais voici...

(Elle se place.)

LATULIPE.
Ah!
MANON, idem.
Comment ici...
LATULIPE.
Ah!
MANON.
Sentinelle...

(De même.)

LATULIPE.
Ah!
MANON: à chaque mot elle se place—
Trop facile...

LATULIPE.
Ah!
MANON.
A mon poste...

LATULIPE.
Ah!
MANON.
Je riposte...

LATULIPE.
Ah!
MANON.
Aux serments...

LATULIPE.
Ah!
MANON.
Des serments.

LATULIPE.
Ah!
MANON.
Des serments.

Quelle douleur et quelle irritation!
Je suis mourant, je suis mourant!
Mon époux est une tigresse!
Sa vertu m'a fait bien des biens!

(Manon, qui a été chercher une baguette, lui son mari en chantant l'opéra.)

ENSEMBLE.

MANON, battant.
Où, voyez
Comme ici,
Sentinelle,
Trop facile,
A mon poste
Je riposte
Aux serments
Des serments.
LATULIPE, battant.
Grand merci!
Tout mourant,
Je sens qu'elle
M'est fidèle.
Sa riposte
Court le poste;
Quels frappaient
Arguments!

(Manon jette sa baguette et rentre chez elle.)

SCÈNE VII.

LATULIPE. Il fait nuit tout à fait. Ah! les reims! crist! quelle régulation! ça me fait un mal et un plaisir... Ouf! c'est égal, je ne suis pas... Brave Manon, qu'elle tape ferme! Ouf! quelle bonne petite femme j'ai là! Je n'en pense plus, j'arrête! Je voudrais bien connaître le quidam dont j'ai pris la place, j'aurais un charme suprême à lui rendre ce que j'ai reçu pour lui!

SCÈNE VIII.

LATULIPE, JOLICOEUR, à la porte.

JOLICOEUR. PAH!
LATULIPE. Si c'était ça! paist!
JOLICOEUR. Brrr!
LATULIPE. Brrr!
JOLICOEUR. Coucou!
LATULIPE. Coucou! (à part.) Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là?
JOLICOEUR. Ce rustre de sergent est-il parti?
LATULIPE. Gredin, tu vas voir. (au.) Ouf.
JOLICOEUR. Vous êtes tous seuls? je viens vous serrer.
LATULIPE. Ah! vous venez m'enlever?
JOLICOEUR. Oh! l'hésiter par la nuit est propice; elle prodigera nos amours... je suis dans le délire.
LATULIPE, à part. Je vais le calmer. (bas.) Ouf êtes-vous donc?
JOLICOEUR. Par ici, ma déesse, par ici.
LATULIPE, lui jetant son châle dans les jambes. Je ne vous vois pas...
JOLICOEUR, manquant de tomber. Oh! la! la! qu'est-ce que c'est que ça! c'est atroce!
LATULIPE. Qu'avez-vous donc?
JOLICOEUR. Rien. Je me suis cassé les jambes sur...
LATULIPE. Venez donc.
JOLICOEUR. Me voici. Ah! que je tiens enfin votre main charmante!
LATULIPE, lui fait donner. La voici. (il se place.)
JOLICOEUR. Aie! quelle poigne! elle serre comme un étou.
LATULIPE, le battant. Ça me soulage, sacré! sacré!
JOLICOEUR, à part. Sacré! c'est un homme!
LATULIPE. J'en ai peur, damoiseau maquis! (il court après lui.)
JOLICOEUR. Aie! le sergent!... sauvevous!
LATULIPE, le poursuivant. Je l'apprendrai à venir chez moi, la nuit.
JOLICOEUR, se sauvant dans le chaos. Je cherchais mon almanach; j'ai égaré mon almanach.
LATULIPE, le poursuivant. Je vais t'en fournir un, moi! (il le bat.) — Jolicoeur! cesse la partie et s'enfuit. Tu fais? Ah! je l'attrapais, va! (il court après lui.)

SCÈNE IX.

(La scène est éclairée jusqu'à la fin.)

MANON, aux fenêtres à la nuit. Quel bruit! on crie, on renverse les meubles, on se bat, et personnel... Serait-ce? Ehl oui, est imbécile de timbalier sera revenu et Latulipe l'a surpris. (elle rit.) Pauvre Latulipe! je l'ai malmené un peu fortement, mais je lui devais cela, et s'il l'a rendu à Jolicoeur, chacun a son compte et moi voilà satisfaite.

SCÈNE X.

MANON, LATULIPE, entrant en scène à la nuit.

LATULIPE. Ouf! le drôle courtait d'une vitesse... un vrai cerf! je n'ai pas pu le reconnaître, mais il en a reçu.
MANON. Qui donc cela?
LATULIPE. Oh! personnel! un bellâtre qui était venu te conter fleurette, et que j'ai reconduit.
MANON. Avec cet accompagnement! ah! ah! moi, je l'avais déjà bien un peu reconduit tantôt. (bas.) Ah! ah! ah!
LATULIPE, à part. Un peu... oui, je sais, j'en ai les marques.
(Manon.) Ah! ah! ah! ah! (il se pince son bras.)
MANON. Oh! quand il s'agit de battre, ou sait que tu es dans ton élément.
LATULIPE. Merci! avec ça que toi-même tu y vas de main morte. (à part.) Quelle poigne!
MANON. Heil?
LATULIPE. Rien. (à part.) Me nous trahissons pas. (bas.) Tu as bien fait et moi aussi. Voyons, ma petite Manon, est-ce que tu m'en veux toujours?
MANON. Mais... (à part.) Pauvre garçon! s'il savait le tour que je lui ai joué...
LATULIPE. Puisque je me repens!
MANON. Bien vrai?
LATULIPE. Vois plutôt. (il l'embrasse.)
MANON. Ouf, à charge de recommencer.
LATULIPE, de même. Ouf! moi, à preuve!
MANON. Je ne dis pas... mais pourquoi m'avoir battue?
LATULIPE. Parce que je t'aime... mais ça n'arrivera plus ma petite Manon, n'est-ce pas mon tout bien?
MANON. Alors, il ne faut pas l'indemniser.

LATULIPE. Tu vois que je n'épargne pas les réparations. (tu l'embrasse.)

MANON. Mauvais plaisant! Ah! si tu voulais être toujours doix et aimable!

LATULIPE. Je le serai je le jure à tes petits pieds! (il se met à genoux.) Tu pardonne, petite femme?

MANON. Il le faut bien, mauvais sujet.

LATULIPE. Es-tu assez gentille! (il aperçoit la lettre qui sort du tablier.) Tiens! qu'est-ce que tu as là?

MANON. Oh! donne?

LATULIPE. Dans la poche de ton tablier. (il prend la lettre et l'ouvre, et se pâme.)

MANON. A part. Ciel! l'envoi du marquis de Noé! je l'avais oublié.

LATULIPE. Voyons donc, un écriin, un collier, d'où vient cela? et une lettre!

MANON. Ce n'est rien, te dis-je, une gageure, une plaisanterie; donne-moi cela.

LATULIPE. Minute. (il lit la lettre.) Un rendez-vous à dix heures avec le colonel. Ah! monsieur le marquis, ah! madame Latulipe!

MANON. Mais ne va pas croire... je ne savais pas.

LATULIPE. Elle ne savait pas! et elle l'avait dans sa poche! Ah! c'est indigne! Et moi qui croyais... qui me félicitais... double naïf! on refusait un galant subalterne, pour m'accuser d'accepter l'autre qui est plus bûché... un marquis... qui envoie des colliers, Ah! j'arrigue! ah! ventrebleu! ah! sacrébleu! j'étouffe! ah! maugrebleu!

BOD.

MANON.

Grâce! grâce! épargne-moi!
Vois ma douleur, vois mon émoi,
Pâle pour mon embarras:

Ne me bats pas,

Ne me bats pas.

LATULIPE.

Moi, vous battez, Madame,
Rassurez-vous, cessez vos cris,
Le châtiment qu'on te crève réclame

Ne peut être que le mépris.

MANON.

L'ai-je comprise?

LATULIPE.

Je n'ai pour vous que du mépris.

I

Quand je vous batte,
C'est par tendresse;
Quand je vous batte,

Je m'en repensais;

Je vous consolais

Par une caresse.

Je vous le promets,

Je ne vous battra plus jamais.

II

Quand je vous batte,
Faut-il vous le dire,
Quand je vous batte,

Je vous adorais!

L'émour désormais

Est sans espoir.

Je vous le promets,

Je ne vous battra plus jamais!

MANON.

Mais, mon ami...

LATULIPE.

Tout est fait.

MANON.

Je le promets...

LATULIPE.

Moi contre toi ferai pour jamais!

MANON.

Quelle cruelle alternative!

Quand il m'aime il me bat toujours,

Et sans combat pour que je vive,

Faut-il vivre ainsi sans amour?

Allons, ami, plus de colère,

Rappelle-toi tant de beaux jours,

Les jours où je te fus si chère!

LATULIPE.

Taisez-vous,

Taisez-vous.

Ces souvenirs augmentent mon courroux!

MANON.

Je l'admette,

Tu, tu m'aimais,

Tu me battais,

Je me fâçais,

Et pourtant je te pardonnais,

Pourtant, je t'aimais tout de même.

LATULIPE.

Où ne bat que ce que l'on aime!

MANON.

En bien, j'y consens, frappe-moi!

Comme autrefois, bats-moi, bats-moi!

LATULIPE.

Non pas, non pas,

Je ne vous battra pas,

N'y complez pas.

MANON.

Je le veux!

LATULIPE.

Ne l'espère pas,

Où ne bat que ce que l'on aime!

MANON.

Bats-moi!

LATULIPE.

Non pas, je ne vous battra pas!

RECHERCHES.

MANON.

Est-il plus terrible

Deux que le mien?

D'un cœur insensible?

Quoi! je n'obtiens rien!

Faut-il qu'une femme

Vainement réclame,

Rêles! quelques coups

D'un cœur époux!

LATULIPE.

C'est au malade

Dents que le mien,

Je suis insensible,

Vous m'obligez rien,

Et pour une femme

Comme vous, Madame,

Il n'est plus de coups

Que donne un époux!

MANON. Ah! c'est affreux! ne pouvoir obtenir seulement une tape! Latulipe! mon petit Latulipe!

LATULIPE. Laissez-moi, mon pain est pris.

MANON. Quoi?

LATULIPE. Après un pareil déshonneur, je ne puis rester au régiment, on me congédierait au doigt! Ah! maugrebleu! si ce n'était pas mon colonel!

MANON. Mais je t'assure...

LATULIPE. Je vais prendre mon congé, je me retirerais chez ma grand-tante; heureusement qu'il me reste une grand-tante.

MANON. Elle est bien laide, ta tante.

LATULIPE. Qu'est-ce que ça me fait?

MANON. Elle est grêle, ta tante.

LATULIPE. J'aime ça, ça donne de l'expression.

MANON. Et puis, elle est sourde.

LATULIPE. Tant mieux, je pourrai parler tout seul.

MANON. Mais elle est méchante, vous vous querellerez.

LATULIPE. Ça fait passer le temps.

MANON. Tu es sûr, tu le fâcheras.

LATULIPE. Ça m'amuse de me fâcher; je la chérirai beaucoup, ma tante.

MANON. Et tu la battra, donc?

LATULIPE. Oui, donc!

MANON. Ta tante!

LATULIPE. M... Eh! vous me faites dire des bêtises!

MANON. Je salue. Voyons, mon petit Latulipe, oublions tout cela; tu n'y penses plus, dis?

LATULIPE. Si.

MANON. Tu m'aimes toujours?

LATULIPE. Non.

MANON. Tu sais bien que je te suis fidèle.

LATULIPE. Ohais!

MANON. Que je suis ta petite Manon.

LATULIPE. Point!

MANON. Et tu vas embrasser ta petite femme qui t'aime bien.

LATULIPE. Arrière!

MANON. Ah! c'est trop d'injustice... et c'est folie de supplier si longtemps un pareil monnaie!

LATULIPE. Bon! j'aime mieux ça.

MANON. Ne dirait-on pas qu'il en vaut la peine! Voyez le joli museau! (A part.) S'il pouvait me battre un peu!

LATULIPE. Allons toujours, vociférez, je suis coulé en bronze, je ris extrêmement.

MANON. A part. Quoi! il ne se fâche pas! (mont.) un rustre!

LATULIPE. Qu'elle est aimable !
 MANON. Un buket !
 LATULIPE. Comme je ne vais pas la regretter !
 MANON. Un être sans délicatesse !
 LATULIPE. Le joli caractère !
 MANON. Si je ne me retiens, je vous donnerais sur le nez...
 LATULIPE, regardant le dos. Ah ! il ne manquait plus que ça.
 MANON. Mais non ! vous n'en valez pas la peine, moi non plus, je ne hais que ceux que j'aime.
 LATULIPE, s'animant. Ça sera pour d'autres !
 MANON. Oui, pour d'autres.
 LATULIPE, s'écroulant. Pour le marquis de Nocé !... (A part.) Ah ! ventrebien !
 MANON. Vous l'avez dit !. Et aussi bien voici l'heure où il m'attend, et j'y vais !
 LATULIPE. Mille mousquetons ! devant moi ! vous ne sortez pas !
 MANON. Vous allez voir !...
 LATULIPE, devant la porte. Je vous le défends !...
 MANON. Et moi j'y vais tout de même !
 LATULIPE, furieux. Corne du diable ! c'est trop !. (Il lève la main sur elle.)
 MANON, criant. Ah ! enfin ! tu m'as battue !. (On entend Jolicoeur chanter à la porte.)
 C'est moi !
 C'est moi etc., etc.

LATULIPE. Qui miaule ainsi à ma porte ? (Il va ouvrir et voit Jolicoeur.) Qu'est-ce que c'est que ça ?
 MANON. C'est mon amoureux de tantôt... tu sais bien...
 LATULIPE. Celui que j'ai...
 MANON. Si bien... roud... ah ! ah ! ah !

SCÈNE XI.

LATULIPE, MANON, JOLICOEUR, avec une guitare.

LATULIPE. Avance ici !

Trio.

MANON.
 Grand Dieu ! le sergent chez sa femme !
 Et moi, pour lui pendre ma flamme,
 Les mains que mon cœur se souffert,
 Moi qui veux lui donner un coquet,
 Et chasser mes amours et les traits de ma dame !

Quel air piteux !

MANON.

Quel air piteux !

LATULIPE.

Voyez le plaisant amoureux !

MANON.

Voyez le plaisant amoureux !

JOLICOEUR.

Mais je pensais...

LATULIPE.

Comment ! une guitare so main ?

JOLICOEUR.

C'était pour voir...

LATULIPE.

J'entends, voir tomber le serin.

JOLICOEUR.

On peut chanter le soir...

MANON.

L'air, le soir, est perdu.

JOLICOEUR.

On peut aller la nuit...

LATULIPE.

On s'égare sans guide ;

Besoin donc, bel oiseau du nuit !

JOLICOEUR.

De ce goupier sortez sans bruit !

ENSEMBLE.

LATULIPE.

Dont la plaisante figure ?

Comment en être jaloux !

Devant sa méconnaissance
 S'agiles tout son courroux.
 Vraiment, quand je considère
 Cet aimable séducteur,
 Je ne suis plus de colère,
 Il faut rire de bon cœur.

MANON.

Dont la plaisante figure !
 Dejà je suis sous jalousie
 De voir sa méconnaissance
 Oublier tout son courroux !
 Vraiment, quand je considère
 Cet aimable séducteur,
 On ne seot plus de colère,
 Il faut rire de bon cœur.

JOLICOEUR.

Quelle étonnante figure
 Me fait ici ce jaloux !
 Je ne suis que la coquette
 M'écrit son fier courroux.
 Vraiment, quand je considère
 Qu'il repart ou séducteur,
 Sans lui montrer de colère,
 Il faut rire de bon cœur !

MANON, à Latulipe.

Ainsi, le m'as battue et tu m'as enroulé
 Je retrouve ton cœur ?

LATULIPE.

Non, non, je vous absolve,
 Et vous, et votre séducteur...
 Méritiez je vais bien se valoir !

MANON.

Je vais dissiper son erreur !

JOLICOEUR.

Tichons d'éviter au furor.

MANON, avec Jolicoeur.

Adieu, mes jolis bijoux,

Pour jamais séparés-vous.

L'émotion l'empêche de voir.

LATULIPE.

Que dit-elle ?

JOLICOEUR.

Que dites-vous ?

MANON, à Jolicoeur.

Au colonel, avec plus d'assurance,

Portez le cœur que vous

De la part de mon mari.

LATULIPE.

Est-ce bien vrai ?

MANON.

Mais oui, je voulais tout lui rendre,

Mais le o'as pas voulu m'écouter,

Pauvre fou que mon sort est de chérir toujours !

LATULIPE.

Pardonnez-moi, Manette, mes amours.

MANON.

Mais tu ne battras plus la femme

LATULIPE.

Je te le jure sur mon âme !

MANON.

Et tu m'aimeras désormais ?

LATULIPE.

Tout comme si je te battais.

JOLICOEUR.

Quel singulier rôle je fais !

LATULIPE.

Allons, que chère presse un verre

Et ma femme aussi,

Pour fêter le Dieu prospère

Qui reira dans sa maison.

Trio.

Buvées tout à l'émotion ! (bis.)

Vivandière et soldat,

Tous deux du même état,

La gloire sous ruisseau ;

Puis, après le combat,

L'amour suit ensemble

Vivandière et soldat !

FIN.

76972

22 d'Invent

1758

En vente chez MICHEL LEVY FRERES, Libraires-Editeurs.

MUSÉE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES

20 centimes la livraison composée de 24 pages.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS:

ALEXANDRE DUMAS.

Les Trois Mousquetaires. . .	1 vol. 1 50
Vingt ans après. . .	— 2 »
Le Vicomte de Bragelonne. .	— 4 50
Le Comte de Monte-Cristo. .	— 3 00
Le Chevalier de Maison-Rouge.	— 1 10
La Reine Margot. . .	— 1 50
Ascanio. . .	— 1 30
La Dame de Monsoreau. . .	— 2 20
Amour. . .	— » 90
Les Frères Corcoran. . .	— » 50
Les Quarante-Cinq. . .	— 2 20
Les Deux Diane. . .	— 2 »
Le Maître d'Armes. . .	— » 90
Le Bâtard de Manthon. . .	— 1 50
La Guerre des Femmes. . .	— 1 50
Mémoires d'un Médecin. —	
Joseph Balsamo. . .	— 3 60
Georges. . .	— » 90
Une fille du Régiment. . .	— 1 10
Impressions de voyage (Suisse)	— 2 »
Midi de la France. . .	— 1 10
Une Année à Florence. . .	— » 90
Le Corticello. . .	— 1 50
La Villa Palmieri. . .	— » 90
Le Spéculateur. . .	— 1 30
Le Capitaine Aréna. . .	— » 90
Les Bords du Rhin. . .	— 1 10
Quinze jours au Siâl. . .	— » 90
Cécile. . .	— » 70
Sylvestre. . .	— » 50
Fernande. . .	— » 90
Le Chevalier d'Armentail. .	— 1 30
Isabel de Bavière. . .	— 1 10
Acis. . .	— » 70
Gauls et Francs. . .	— » 70
Le Collier de la Reine. . .	— 2 20
La Tulipe noire. . .	— » 70
La Colombe. — Morat. . .	— » 30
Ange Piton. . .	— 1 50
Pascal Bruso. . .	— » 50
Othon l'Archer. . .	— » 50
Paulus. . .	— » 50
Souvenirs d'Anthony. . .	— » 70
Nouvelles. . .	— » 50
Le capitaine Paul. . .	— » 50

ALFRED SECOND.

La Jeunesse dorée. . .	— » 50
------------------------	--------

LÉON GOZLAN.

Les Nuits du Père Lachaie. .	— 1 10
Le Médecin du Poey. . .	— 1 30

ÉLIE BERTHELY.

Antonia. . .	— »
--------------	-----

A. DE LAMARTINE.

Gratiella. . .	1 vol. » 60
L'Enfance. . .	— » 50
La Jeunesse. . .	— » 60
Geneviève, hist. d'une servante	— » 70
La Vie de Famille. . .	— » 50
Régina. . .	— » 50
Histoire et Poésie. . .	— » 50

FRÉDÉRIC SOULÉ.

Le Veau d'Or. . .	— 2 10
Le Lion amoureux. . .	— » 30
Les Mémoires du Diable. . .	— 2 »
Confession générale. . .	— 1 50
Les deux Cadavres. . .	— » 90
Les quatre Sœurs. . .	— » 70

MÉRY.

Le Bonheur d'un Millionnaire.	— » 50
Un Acte de Désespoir. . .	— » 50
Le Château d'Osloph. . .	— » 50
Les Nuits italiennes. . .	— » 90
Les Nuits anglaises. . .	— » 90
Héva. . .	— » 50
La Floride. . .	— » 70
La Guerre de Nizam. . .	— 1 »

MADAME DE GIRARDIN

Marguerite ou deux Amours. .	— » 90
------------------------------	--------

THÉOPHILE GAUTIER.

Constantinople. . .	— 1 30
---------------------	--------

HENRI MEYER.

Scène de la Vie du Bohème. .	— 1 50
Le Souper des Funérailles. .	— » 50
Le Bonhomme Jadis. . .	— » 30
Les Amours d'Olivier. . .	— » 30
Madame Olympie. . .	— » 30
Le Moeuchon de Francine. .	— » 30
La Maîtresse aux mains rouges	— » 30

CHAMPELLEUX.

Les Grands Hommes du ruisseau	— » 60
-------------------------------	--------

CHARLES DE BERNARD.

L'Innocence d'un Forçat. . .	— » 50
Une Aventure de Magistrat. .	— » 30
Le Gendre. . .	— » 50
La Cinquantaine. . .	— » 50
La Femme de 40 ans. . .	— » 30
Un acte de Vertu et la Peine	
du Tallou. . .	— » 50
L'Amour d'argent. . .	— » 30

LOUIS DESNOYERS.

Aventures du Robert-Robert. .	— 1 30
-------------------------------	--------

FÉLIX DARIÉ.

Les Mystères de Rome. . .	1 vol. 1 75
---------------------------	-------------

EUGÈNE RUE.

Les Sept Péchés capitaux. . .	1 vol. » »
-------------------------------	------------

Chaque ouvrage se vend séparément.

L'Orgueil. . .	— 1 50
L'Envie. . .	— » 90
La Colère. . .	— » 70
La Luxure. . .	— » 70
La Paresse. . .	— » 50
L'Avare. . .	— » 50
La Gourmandise. . .	— » 50
Les Enfants de l'Amour. . .	— » 90
La Bonne Aventure. . .	— 1 50
L'Institrice. . .	— » 90
Gilbert et Gilberte. . .	— 3 »
Le Diable médecin. . .	— 2 15

Chaque ouvrage se vend séparément.

La Femme séparée du corps	
et de biens. . .	— » 90
La Grande Dame. . .	— » 50
La Lorette. . .	— » 30
La Femme de lettres. . .	— » 50
La belle Fille. . .	— » 50
Les Mémoires d'un mari. . .	— 1 50

ALEX. DUMAS FILS.

La Dame aux Camélias. . .	— 1 30
Le Prix des Figeous. . .	— » 50
Césarine. . .	— » 50
Un paquebot de Lettres. . .	— » 50

JULES SANDRAU.

Satan et Parchemins. . .	— » 90
--------------------------	--------

PAUL FÉVAL.

Le Fils du Diable. . .	— 3
Les Amours de Paris. . .	— 1
Les Mystères de Londres. . .	— 3

E. B. SAINTINE.

Une Maîtresse du Louis XIII. .	— 1 30
--------------------------------	--------

ALPHONSE KARR.

Sous les Tillands. . .	— » 90
Fort en Thème. . .	— » 70
La Pélopie Normande. . .	— » 90

EUGÈNE SCARLE.

Carlo Bronchi. . .	— » 50
La Maîtresse anonyme. . .	— » 30
Judith ou la Loge d'Opéra. . .	— » 30
Proverbes. . .	— » 70

EMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la Grande-Armée. .	— » 90
---------------------------------	--------

LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DES PRINCIPALES PIÈCES JOUÉES SUR LES THÉÂTRES DE PARIS.

IL PARAÎT UNE OU DEUX LIVRAISONS PAR SEMAINE.

Chaque Livraison contient une Plaque. Prix : 20 centimes.

CHACQUE PIÈCE SERA PUBLIÉE AVEC UN DESSIN REPRÉSENTANT UNE DES PRINCIPALES SCÈNES DE L'OUVRAGE.

IL PARAÎT UNE SÉRIE TOUTES LES SEMAINES.

Chaque Série contient cinq Planches. Prix : 1 franc.

PIÈCES EN VENTE :

<p>1^{re} SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Le Caillou de Paris 40 La Chèvre du cabaret 40 Une Toupée dans un verger 40 Le Merveilleux du Diable 40 Psa de l'homme sans foi 40</p> <p>2^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Trois Rois, trois Dames 40 La Marotte 40 La Femme de Princesse 40 Le Chevalier de Raison-Longue 40 Le Héros vert 40</p> <p>3^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Devenez Catin 40 Pétrole 40 Carole Marotte 40 La Haute Marotte 40 Jean le Postillon 40</p> <p>4^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Le Cœur, l'Épave et la Chair 40 Le Bal du Trompette 40 Vénus 40 Les Larmes d'écume 40 Hortense de Stenop 40</p> <p>5^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Le Fil de l'Épave 40 Une Déesse sous Louis XV 40 Le Livre noir 40 Noli à quatorze heures 40 La Fausse Pénitence 40</p> <p>6^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>La Vie de Soliman 40 Graciette 40 La Chambre rouge 40 Les Deux Milleux 40 Le Docteur noir 40</p> <p>7^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Martin et Bernadette 40 Les deux Nouragues 40 Les Mystères du Lavaret 40 Cœur-Pur 40 Les Fables de l'homme 40</p> <p>8^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Le Fils de l'Épave 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40</p> <p>9^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Le Fils de l'Épave 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40</p> <p>10^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Le Fils de l'Épave 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40 La Fausse Pénitence 40</p>	<p>11^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Contes de la mer 40 La Bergère des Alpes 40 Les Fables de la Contesse 40 La Contesse d'Alphonse 40</p> <p>12^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Sept Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>13^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>14^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>15^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p>	<p>16^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>17^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>18^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>19^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>20^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p>	<p>21^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>22^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>23^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>24^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p> <p>25^e SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.</p> <p>Les Merveilles du Monde 40 Le Cœur de l'Épave 40 Le Cœur de l'Épave 40 Les Larmes d'écume 40 Le Cœur de l'Épave 40</p>
---	---	---	---